

Terrorisme islamiste: cette guerre qui commence était hélas prévisible

Mezri Haddad

FIGAROVOX/TRIBUNE - Pour le philosophe tunisien Mezri Haddad le rejet des amalgames ne doit pas empêcher la remise en cause de la dogmatique ambiante. L'intégration de l'islam dans les pays européens a échoué et a laissé place au développement de l'intégrisme.

Ancien ambassadeur de la Tunisie auprès de l'UNESCO, Mezri Haddad est philosophe, auteur d'essais sur la réforme de l'islam.

Pour la plupart des analystes et des politiciens, le carnage de Charlie Hebdo comme la prise d'otages de Vincennes, ces premières offensives de la guerre contre la France et la République, sont des traumatismes auxquels nul ne pouvait s'attendre. Mais pas pour l'élite franco-musulmane, ni pour les soldats de l'ombre qui luttent contre le terrorisme, ni pour les rares journalistes qui osent nommer l'innommable au risque de se faire accuser d'islamophobes. Ces derniers, comme les intellectuels musulmans éclairés, savaient que cela devait arriver un jour. Ils savent que si les gouvernants ne saisissent pas ce drame national pour revoir de fond en comble leur politique d'immigration, d'intégration, d'éducation, de réforme de l'islam et de relations avec certains émirats du Golfe, le pire serait à craindre.

Ce qui vient de se produire était en effet écrit, pas par la main d'Allah mais par trente années de laxisme, d'angélisme et de conformisme malséant au pays de Voltaire.

Ce qui vient de se produire était en effet écrit, pas par la main d'Allah dont les islamo-fascistes ont souillé jusqu'à la magnificence et rabaissé la majesté, mais par trente années de laxisme, d'angélisme et de conformisme malséant au pays de Voltaire. Écrit par les concessions aux tenants de l'islam identitaire, holistique et totalitaire, au nom de la démocratie et de la tolérance républicaine. De la question du voile islamique au massacre tragique de Charlie Hebdo, en passant par l'affaire Redeker ou la conférence du pape Benoît XVI à Ratisbonne, que de chemin parcouru dans la capitulation, l'altération de la laïcité et la subversion de la démocratie. Que de reculs des Lumières face à l'obscurantisme! Que de coups portés au modèle de civilisation occidentale devant la barbarie islamiste ! Ce modèle universaliste auquel nous avons fini par y croire, nous autres musulmans d'Orient et du Maghreb, avant de nous réveiller un jour du «printemps arabe» aux sommations de certaines voix politiques et intellectuelles occidentales: la charia, pourquoi pas? L'islamisme «modéré», qu'à cela ne tienne!

Nos zéloteurs de l'islamisme «modéré» ont vite oublié que lorsqu'on le célèbre à deux heures de vol de la France, l'on risque d'en subir les assauts en plein cœur de Paris. Ils ont oublié que la Terre est devenue un village interconnecté, qu'il n'y pas de démocratie authentique sans sécularisation, que l'islamisme n'est pas la religion des musulmans mais une religion séculière dont le spectre s'étend des Frères musulmans aux néo-talibans de Daech, qui se partagent le même axiome: «Notre constitution c'est le Coran, notre modèle c'est le prophète, notre régime c'est le califat».

Nos zéloteurs de l'islamisme «modéré» ont vite oublié que lorsqu'on le célèbre à deux heures de vol de la France, l'on risque d'en subir les assauts en plein cœur de Paris.

Ils ont surtout oublié que la quintessence de la civilisation occidentale est dans la désacralisation du sacré et la sanctification de la liberté humaine. Parmi ceux que je vois se lamenter sur le sort des 12 morts, je reconnais certains qui s'étaient indignés que des dessinateurs aient osé toucher au «sacré» en reproduisant en 2006 les caricatures du Prophète, qui ne s'est d'ailleurs jamais octroyé cette sacralité supposée, celle-ci étant exclusivement réservée à Dieu et à Lui Seul. Je reconnais même certaines figures islamiques qui avaient porté plainte contre Charlie Hebdo, notamment le sempiternel imam de la Mosquée de Paris, ainsi que l'UOIF, qui est membre du Conseil français du culte musulman (CFCM)!

Le rejet des amalgames ne doit pas nous dispenser de remettre en cause la dogmatique ambiante qui paralyse la pensée et tétanise l'expression.

Passées les jérémiades des fonctionnaires de l'islam, les indignations sincères de la classe politique, l'heure n'est pas seulement à l'unité nationale et au rejet des amalgames, mais aussi à l'autocritique. Le rejet des amalgames ne doit pas nous dispenser de remettre en cause la dogmatique ambiante qui paralyse la pensée et tétanise l'expression. Ce qui est permis en psychanalyse ne doit pas être interdit en politique: mettre des mots sur les maux.

Même si les Kelkal, Merah, Kouachi et les centaines de sociopathes en Syrie restent minoritaires par rapport à la majorité des musulmans de France, on ne peut pas dire que le modèle d'intégration soit une réussite. Encore moins la gestion de l'islam qu'on disait une chance pour la France. La gallicanisation de l'islam a échoué. Cela vaut aussi pour les autres pays européens, notamment le Danemark, où a vu ses citoyens de la «diversité» manifester sous la bannière noire de Daech et aux cris de «A bas le régime, nous voulons le califat»!

Si l'intégration a «échoué», l'intégrisme a en revanche conquis les cœurs. Parce qu'on a laissé la société s'ouvrir à ses ennemis, une microsociété passée de l'islam quiétiste à l'islamisme radical s'est développée grâce au microclimat culturel, éducatif, politique, médiatique et juridique. Le mal, c'est le cancer islamofasciste qu'on a laissé se métastaser dans les banlieues, les prisons, les mosquées, les associations, les écoles et même les universités.

Plutôt que de ressasser « pas d'amalgames », mettre des mots sur les maux, c'est reconnaître que les terroristes qui ont commis cet abominable crime sont des musulmans. Mais leur islam n'est pas mon islam, ni celui des 5 millions de Français paisibles, ni celui des 1,700 milliards de coreligionnaires dans le monde. Leur islam génétiquement modifié est celui des Talibans, d'Al-Qaïda et de Daech.

Les musulmans de France, pourront-ils encore dire dans leur prière quotidienne, «Allah Akbar», sans s'attirer la suspicion, voire même la haine? Devront-ils bannir de leur vocabulaire cette expression qui marque la transcendance, la grandeur et l'unicité divine dans la liberté humaine? Devront-ils taire cette invocation de l'Eternel, désormais associée au nihilisme des barbares?

Ces musulmans de France que chacun prétend représenter et dont nul n'incarne le quiétisme sont doublement atteints. Ils ont été frappés au centre de leur patrie et au cœur de leur foi. Ils pleurent l'assassinat de leurs compatriotes et la mort de Dieu.

- 0 -